

AVRIL TYNAN  
ORCID : 0000-0001-6016-0696  
Université de Turku  
[avril.tynan@utu.fi](mailto:avril.tynan@utu.fi)

## POURQUOI LA LITTÉRATURE ? INCURSIONS DANS L'INTERPRÉTATION<sup>1</sup>

Colin Davis (2024). *Literature, Interpretation and Ethics*. Abingdon–New York :  
Routledge. 196 pp. ISBN 978-1-032-43979-2.

Ce nouvel ouvrage, *Literature, Interpretation and Ethics*, vient s'ajouter à l'œuvre impressionnante de Colin Davis, ancien directeur de recherche et professeur de littérature française et comparée, qui a déjà publié maints livres et articles sur la littérature et la théorie de la Shoah et de l'après-guerre. Ici, il évalue et interroge la valeur de l'œuvre littéraire, actuellement et depuis longtemps en butte à de nombreuses critiques dans les domaines universitaires et économiques. Selon Davis, la question de la valeur se pose dans deux sens dans les milieux universitaires : la littérature a-t-elle une valeur et, si oui, cette valeur (ou bien ces valeurs) est-elle toujours édifiante, c'est-à-dire susceptible de « faire du bien » ?

Davis remet en cause les enjeux proposés par J. Hillis Miller, Wayne C. Booth et Martha C. Nussbaum qui, parmi d'autres, proposent une valeur morale intrinsèque à l'œuvre de littérature (à condition de limiter notre lecture aux œuvres classiques ou de haute culture et d'éviter la littérature dite « trash »)<sup>2</sup>. Il suit les analyses pratiques et pédagogiques de Robert Eaglestone, Terence Cave et Rita Felski afin de proposer que la lecture – bien qu'elle n'ait peut-être aucun pouvoir

---

<sup>1</sup> Ce compte-rendu a été réalisé dans le cadre du projet « Reading Recovery: Narratives of Recovery in Culture, Medicine and Society » et financé par l'Académie de Finlande (n° de décision 356103).

<sup>2</sup> Voir notamment : Miller (2002, 2016), Booth (1961, 1988) et Nussbaum (1990, 2001, 2010). Davis a déjà abordé l'élitisme des propos de Nussbaum dans un de ses articles (2013).

intrinsèque à transformer les personnes ou les sociétés – invite à des incursions en territoires inconnus ou inexplorés dans lesquels on entrevoit quelque chose de nouveau, de surprenant, d'inattendu, ou bien dans lesquels on ne trouve rien du tout, ni d'édifiant ni de déplaisant<sup>3</sup>.

Bien que les universités anglophones laissent de côté l'enseignement et l'étude de l'herméneutique, soupçonnée d'être démodée et hors de propos, Davis la reconnaît comme axe fondamental de l'apprentissage et de la circulation littéraires. Ici, il réunit une analyse de la littérature de l'après-guerre – surtout l'œuvre d'Albert Camus – à l'herméneutique en tant qu'art ou science de l'interprétation. Il poursuit une herméneutique littéraire ou narrative, orientée par la pensée éthique d'Emmanuel Levinas, et défend l'importance et l'utilité de la tradition herméneutique dans les études littéraires<sup>4</sup>. Surtout, il oppose l'idée que l'herméneutique ne s'intéresse qu'à la découverte – ou la révélation – d'une seule unique et juste interprétation d'une œuvre littéraire. *Literature, Interpretation and Ethics* a donc pour but de chasser les fausses idées de l'herméneutique largement répandues de nos jours, de défendre son rôle au sein des études littéraires et des humanités en général, et de promouvoir ce qu'il appelle une herméneutique de la confiance<sup>5</sup>.

À l'herméneutique de la confiance s'oppose l'herméneutique du soupçon, prise en main par le lecteur qui s'empresse à découvrir dans un texte un sens caché ou révélateur<sup>6</sup>. Tout comme Felski, Davis est d'avis qu'une critique poussée par le soupçon n'est ni plus fiable ni plus rigoureuse qu'une critique qui fait confiance au texte. Davis propose donc l'herméneutique de la confiance comme moyen de lecture et d'interprétation. Par ceci, il suggère qu'on ferait mieux de croire qu'un texte a quelque chose à nous dire, plutôt que de soupçonner qu'il nous ment ou nous cache quelque chose. Davis engage quelques propositions originaires de Hans-Georg Gadamer et de Paul Ricœur, ce dernier ayant été longtemps associé à « l'école du soupçon » et à une approche de « l'interprétation comme exercice du soupçon » (p. 36), pour montrer que le soupçon aide plutôt qu'il n'empêche l'exercice d'une interprétation qui cherche à faire confiance au texte.

Pour ceux qui connaissent l'œuvre de Davis, cette herméneutique s'ajoute à une autre, introduite en 2016 déjà : l'herméneutique traumatique<sup>7</sup> (2016 : 31–49). Si l'herméneutique du soupçon part du principe que le texte ne dit pas ce qu'il veut dire, l'herméneutique traumatique radicalise l'invisibilité du sens caché par le biais du trauma. Pour Davis, la lecture oscille toujours entre sur- et sous-interprétation, mais c'est surtout le cas dans l'interprétation des histoires de trauma

<sup>3</sup> Voir notamment : Eaglestone (2019), Cave (2016) et Felski (2020). La question de la valeur de la littérature fait l'objet de nombreux textes scientifiques en langue française également. Voir notamment : Canvat, Legros (2004), Lafarge (1983) et Jouve (2010).

<sup>4</sup> À propos de l'herméneutique narrative, voir : Meretoja (2018), Brockmeier, Meretoja (2014) et Freeman (2015).

<sup>5</sup> *Hermeneutics of trust*. Toutes les citations ont été traduites à partir du texte original par l'auteure.

<sup>6</sup> Voir notamment : Felski (2008, 2015) et Sedgwick (2003).

<sup>7</sup> *Traumatic hermeneutics*. Celle-ci s'emploie comme moyen de lecture, voir Davis (2017).

et de l'après-guerre. L'herméneutique de la confiance se détache des théories psychanalytiques et post-structurales du trauma et permet une analyse de texte qui est à la fois attentive à ce que le texte dit et sensible à l'impossibilité de savoir ce qu'il veut, ou ne veut pas, ou ne peut pas, ou ne doit pas dire. Davis reste inébranlable sur le point que l'interprétation est plus qu'une folie littéraire ou académique (p. 69–83) et l'applique également à « l'ère post-vérité », où elle doit s'adresser à la tension entre la liberté d'expression et le respect d'autrui (p. 82).

Ce qui compte dans l'herméneutique de la confiance, ce n'est plus l'intention de l'auteur, puisqu'on ne peut jamais savoir ce que l'autre avait en tête au moment où il s'est exprimé. Davis donc suit le propos d'E.D. Hirsch, qui affirme que le texte n'a aucun sens intrinsèque, le sens naissant de l'interprétation (1967 : 4). C'est l'interprète qui tire un sens du texte, mais il ne peut jamais savoir si ce sens est celui que l'auteur avait prévu, ni si l'auteur savait ce qu'il avait lui-même en tête au moment où il a écrit (Hirsch 1976 : 75–76, 1967 : 17–18). « Une déclaration d'intention », dit Davis, « ne peut jamais mettre fin à la possibilité d'une autre interprétation »<sup>8</sup>. L'enjeu de l'herméneutique de la confiance n'est donc pas l'intention mais le but : ce que l'on peut, ou ne peut pas, gagner à force d'interprétation. Davis relie ainsi l'herméneutique à l'emprise des infox de nos jours, où l'intention se détache de l'interprétation et l'ambiguïté laisse la parole au populisme. En prêtant attention au lien précaire entre l'interprétation et l'intention, il relie l'herméneutique à l'éthique de Levinas pour affirmer que : « On peut sans doute dire beaucoup de choses à propos d'un texte, mais on ne peut pas dire *n'importe quoi* »<sup>9</sup>. Dans le travail d'interprétation, il viendra un moment où on aura poussé à l'extrême les interprétations cohérentes et plausibles (p. 97), où il faudra s'arrêter avant qu'elles ne deviennent décousues, fausses ou même dangereuses : « Pour le dire franchement : l'interprétation peut être, après tout, une question de vie ou de mort »<sup>10</sup>.

Dans *Literature, Interpretation and Ethics*, Davis interroge nos moyens de lecture et propose de chercher un équilibre entre confiance, soupçon et dialogue. La valeur de l'interprétation se trouve non seulement dans une recherche continue et infinie du sens, mais aussi dans l'autocritique qui questionne le pourquoi, le pour qui et les fins auxquelles l'interprétation se fait. La question qui se pose dès le début du livre – pourquoi la littérature ? – s'achève dans la conclusion, qui défend la portée de l'herméneutique dans les études littéraires. La littérature et les humanités nous sensibilisent à la rencontre des textes, des films, des paroles et de l'Autre, dans l'attente de découvrir quelque chose de nouveau, d'instructif, de scandaleux ou d'enrichissant, ou de ne découvrir rien du tout. La littérature nous apprend à rester « ouvert[s] au débat et au désaccord »<sup>11</sup>, prêts à découvrir ce que nous ne savons pas

<sup>8</sup> « [...] a statement of intention [...] can never put an end to the possibility of further interpretation » (p. 76).

<sup>9</sup> « There may be a great many things we can say about a text, but we can't say *just anything* » (p. 86).

<sup>10</sup> « To put it bluntly : interpretation may be, after all, a matter of life and death » (p. 113).

<sup>11</sup> « [...] open to debate and dissent » (p. 182).

encore et à admettre que nous ne saurons jamais tout. Cet ouvrage présente des incursions dans l'interprétation qui complètent les recherches et les études en littérature, en philosophie, en cinéma et dans les humanités et plus largement dans les sciences sociales. Il s'adresse surtout aux chercheurs et lecteurs en littérature comparée et en philosophie intéressés par la question de confiance en littérature et de ce qu'elle veut, ou peut, ou doit faire pour nous aujourd'hui. Les analyses sont empreintes du style perspicace et clair de l'auteur et nous invitent à remettre en question la place de l'interprétation dans les universités et dans le monde contemporain.

## BIBLIOGRAPHIE

- Booth W. C. (1983 [1961]). *The Rhetoric of Fiction*. 2<sup>e</sup> éd. Chicago : University of Chicago Press.
- Booth W. C. (1988). *The Company We Keep : An Ethics of Fiction*. Berkeley & London : University of California Press.
- Brockmeier J., Meretoja H. (2014). « Understanding Narrative Hermeneutics », *Storyworlds* 6(2), 1–27.
- Canvat K., Legros G. (dir.) (2004). *Les valeurs dans/de la littérature*. Namur : Presses Universitaires de Namur.
- Cave T. (2016). *Thinking with Literature : Towards a Cognitive Criticism*. Oxford : Oxford University Press.
- Davis C. (2013). « Ethics, Stories and Reading », *SubStance* 42(2), 128–140.
- Davis C. (2016). « Traumatic Hermeneutics : Reading and Overreading the Pain of Others », *Storyworlds* 8(1), 31–49.
- Davis C. (2017). *Traces of War: Interpreting Ethics and Trauma in Twentieth-Century French Writing*. Liverpool : Liverpool University Press.
- Eaglestone R. (2019). *Literature : Why it Matters*. Cambridge : Polity.
- Felski R. (2008). *Uses of Literature*. Malden, MA–Oxford : Wiley Blackwell.
- Felski R. (2015). *The Limits of Critique*. Chicago–London : University of Chicago Press.
- Felski R. (2020). *Hooked: Art and Attachment*. Chicago–London : University of Chicago Press.
- Freeman M. (2015). « Narrative Hermeneutics », [dans :] J. Martin, J. Sugarman, K.L. Slaney (dir.), *The Wiley Handbook of Theoretical and Philosophical Psychology*. Malden, MA : Wiley Blackwell, 234–247.
- Hirsch E. D. (1967). *Validity in Interpretation*. New Haven, CT : Yale University Press.
- Hirsch E. D. (1976). *The Aims of Interpretation*. Chicago : University of Chicago Press.
- Jouve V. (2010). *Pourquoi étudier la littérature ?* Paris : Armand Colin.
- Lafarge C. (1983). *La valeur littéraire : figuration littéraire et usages sociaux des fictions*. Paris : Fayard.
- Meretoja H. (2018). *The Ethics of Storytelling : Narrative Hermeneutics, History, and the Possible*. New York : Oxford University Press.
- Miller J. H. (2002). *On Literature*. London–New York : Routledge.
- Miller J. H. (2016). *Literature Matters*. London : Open Humanity Press.
- Nussbaum M. (1990). *Love's Knowledge : Essays on Philosophy and Literature*. New York–Oxford : Oxford University Press.
- Nussbaum M. (2001). *Upheavals of Thought : The Intelligence of Emotions*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Nussbaum M. (2010). *Not For Profit : Why Democracy Needs the Humanities*. Princeton–London : Princeton University Press.
- Sedgwick E. K. (2003). « Paranoid Reading and Reparative Reading : or, You're so Paranoid, you Probably Think This Essay is About You », [dans :] M.A. Barale, J. Goldberg, M. Moon (dir.), *Touching Feeling : Affect, Pedagogy, Performativity*. New York : Duke University Press, 123–151.